



# 1947

## CONSTANTINE

### LYCÉE LAVERAN

#### 1946-47 - 4<sup>ÈME</sup> A2B

*Photos et noms fournis par  
Geneviève MAS et publiés  
dans les 'Bahuts du Rhumel'  
n° 59 de janvier 2012  
avec l'article en page 2, ci-dessous.*

*Remarques à transmettre  
en utilisant la fenêtre  
'Commentaires'  
en bas de page.*

- rang 1 en haut : 1. Elise ZERBIB -2. Denise CHEMLA -3. Huguette CASHA -4. Christiane VASSALO -5. Marguerite RIMBERT  
-6. Jacqueline VULCAIN -7. Monique VALLE - 8. Arlette ABÉLA - 9. Marguerite MELOUK
- rang 2: 1. Annette OLIVIER -2. Janine PÉRÉGO -3. Marcelle CHAUVE -4. Janine TAMBURINI -5. Marie-Thérèse BERNARD  
-6. Colette GUYON -7. Nicole COURAT -8. Henriette DANE -9. Suzette NKAOUA
- rang 3 : 1. Henriette JACOB -2. Anne-Marie FRANCESCHI -3. Lucie CALENDJIAN -4. Suzanne CANAVAGGIO  
-5. Mariette VERSINI -6. Lucette JOUANE -7. Emilienne MERCANTETTI -8. Gisèle SALFATI -9. Paule BOCHATAY  
-10. Marie-Josette MOING
- rang 4 assises: 1. Joséphine GALLO -2. Micheline COLIN -3. Gilberte ALLIROL -4. Mylène SANTRAILLE  
-5. Jacqueline TRUILLOT -6. Josette TOUBIANA -7. Geneviève MAS -8. Nelly NKAOUA

# Ces merveilleuses et doctes enseignantes

Les réunions de l'ALYC, toujours vivantes et réussies, sont l'occasion pour moi de raviver des souvenirs anciens très chers à mon cœur. Je ne peux, alors, m'empêcher de penser à ces années, toutes passées au lycée Laveran de la rue Nationale entre octobre 1929 et juin 1951, et je vais essayer - en récapitulant mon parcours scolaire, d'évoquer et de revivre, en votre compagnie, cette lointaine époque toujours si présente à ma mémoire.

A l'exception de l'école Paul-Bert - qui se situait située non loin de la Grande Mosquée - le lycée de jeunes filles était le plus proche de notre logement sis avenue Viviani, un peu en contrebas de l'hôtel Cirta, en direction du pont de Sidi-Rached; il était donc préférable que ce soit au lycée que commence ma scolarité, en onzième (actuel CP), les classes maternelles n'existant pas à cette époque.

Mes premiers souvenirs précis se situent en neuvième (actuel CÉ2). Nous y avions une institutrice excellente et à l'esprit pétillant, Mme Cazaubielh qui - je pense - a dû effectuer la totalité de sa longue carrière dans cette même classe.

C'était l'année 1941-1942, et, à cette époque, tous les samedis, dans la cour on saluait les couleures en chantant "Maréchal nous voilà", le privilège de hisser l'emblème national étant réservé à quelque première de sa classe qui en tirait une certaine fierté.

Je venais d'entrer depuis un mois en huitième lorsque, le 8 novembre 1942, survint le débarquement des Alliés.



## r lycéen

urnée. Vite! une photographie du gis familial, le goûter de remise en des "préparations" à présenter le sous le bras, de gauche à droite, ran-Pierre Peyrat et Yves Thomas.

Ce fut alors l'excitation provoquée par les alertes qui nous contraignaient à descendre dans les caves de l'établissement, ce qui provoquait une interruption des cours... à notre grande joie car nous étions inconscientes du danger.

Mme Brahic, notre institutrice (je me demande toujours si elle n'était pas la mère ou la grand-mère de l'astronome André Brahic tant elle me paraissait lui ressembler) avait bien du mal à nous faire tenir tranquilles.

Autre source de distraction, la distribution quotidienne de lait destinée à combler nos carences nutritives dues à ces périodes de vaches maigres alimentaires. Cette... dégustation se déroulait au réfectoire, chaque matin à 10 heures - belle occasion, pour les externes, de découvrir des lieux connus des seules pensionnaires.

Et puis, à la fin de la septième, chez Mme Innocenti, nous avons eu à subir les épreuves du Diplôme d'Etudes Primaires Préparatoires. Premier examen avant bien d'autres à venir, son obtention nous permit d'accéder à la sixième et d'effectuer notre entrée au "vrai" lycée.

Au haut des marches d'escalier faisant suite à la grande porte d'entrée, nous attendait, de pied ferme, Mlle Micheline Guiscafré, directrice que nous avions à la saluer respectueusement d'une inclination de tête.

Elle était impressionnante de raideur; cependant, nous allions apprendre que, sous sa coupe, tout se trouvait parfaitement et rigoureusement organisé: elle supervisait et dirigeait le lycée d'une main de fer, secondée dans sa tâche par une surveillante générale, Mlle Paule Piazza - dite "Pépita" - à peine plus amène.

En sixième - parallèlement aux études - disons "académiques" - que j'évoquerais par la suite, commençait notre éducation musicale, occasion évidente - pensez-vous - de chahuter un brin afin de "décompresser" au sortir d'autres cours moins souriants. Eh bien non, Mlle Prud'homme fort patiemment, nous dispensa un enseignement très plaisant au point qu'elle organisait même un spectacle au théâtre où nous avons chanté en chœur des airs de "La Flûte enchantée" en obtenant, je crois un franc succès.

Pour moi, ces années de Lycée sont jalonnées de bons souvenirs, grâce, à la fois, à l'excellente atmosphère de camaraderie et d'amitié qui y régnait et à la parfaite pédagogie que pratiquaient nos professeurs.

En sixième - et en cinquième également car, parfois, il arrivait que nos professeurs nous suivent d'une classe à l'autre - Mme Corbery, professeur de latin, me fit aimer cette langue à déclinaisons chantantes et mystérieux ablatifs absolus.

De la sixième à la seconde, Mlle Nicolai, puis en première et en "philo", Mmes Pérignaud et Nipert, enseignantes en histoire et géographie, surent, toutes trois, me transmettre leur savoir et leur intérêt pour ces deux matières.



De gauche à droit, de haut en bas, Elise Zerbib, Denise Chemla, Huguette Casha, Christiane Vassalo, Marguerite Rimbert, Jacqueline Vulcain, Monique Valle, Arlette Abéla, Marguerite Melouk; puis Annette Olivier, Janine Pèrègo, Marcelle Chauve, Janine Tamburini, Marie-Thérèse Bernard, Colette Guyon, Nicole Courat, Henriette Dane, Suzette Enkaoua; puis Henriette Jacob, Anne-Marie Franceschi, Lucie Calendjian, Suzanne Canavaggio, Mariette Versini, Lucette Jouanne, Emilienne Mercantetti, Gisèle Salfati, Paule Bochatay, Marie-Josette Moing; puis Joséphine Gallo, Micheline Colin, Gilberte Allior, Mylène Santraille, Jacqueline Truillot, Josette Toubiana, Geneviève Mas, Nelly N'Kaoua.

Parallèlement à ces dames dont presque toute la carrière se déroula rue Nationale puis au "Laveran" neuf du Coudiat, nous venaient, parfois, des "passereaux", frais émoulus des facultés ou des hautes écoles, qui venaient faire chez nous leurs plusieurs armes.

C'est ainsi que je bénéficiai, en première, de la toute fraîche érudition du trio de charme que formaient Mlle Grégoire en français, Mlle Vuaffart en anglais, Mlle Gorce en mathématiques.

Tout à l'opposé, perenne semblait être Mlle Mariäud, notre frileuse professeur de français dont le premier souci, était de savoir si le poète de notre salle de classe ronflait de tous ses feux.

Je n'aurais garde d'oublier la sœur de la sudiste, la célèbre Mme Oliviers et son heure hebdomadaire de couture. Que de chahuts et que d'échecs, alors, pour arriver à faire une brassière ou à réussir un point de broderie! Je me suis toujours demandé pourquoi elle ne nous avait jamais appris à confectionner une blouse, puisque le règlement nous imposait d'en porter une.

A l'origine, cette blouse était en tissu écu, bordée d'un liséré rouge et boutonnée, à la russe, sur le côté. A partir de la sixième, je crois, l'écu fut remplacé par le rose et le bleu alternant chaque semaine... Malheur, alors, à celle qui avait oublié sa blouse le lundi matin! Mme Maury, professeur de physique, mettait systématiquement à la porte les contrevenantes.

Il est fort heureux, en compensation, que Mlle Fleury, notre professeur de sciences naturelles, ait été moins sévère sur ce sujet!

Pour le mardi-gras - pas plus, qu'à l'occasion de la mi-carême - il ne fallait compter sur un jour de congé. Cependant, un certain Mardi-Gras - alors que je devais être en classe de quatrième ou de troisième - des lycéens d'Aumale organisèrent un monôme auquel se joignirent des "grandes" de la classe de philosophie, quittes à "sécher" les cours. Et le monôme s'en fut devant de lycée Laveran pour réclamer une journée de congé.

Conséquence de cet "énaurme" esclandre, les coupables furent exclues une semaine par le conseil de discipline. On ne badinait pas, à l'époque, avec le règlement!

Règlement qui interdisait également le rouge à lèvres. Aussi, certaines coquettes remplaçaient-elles ce cosmétique par de la pommade "Rosa", d'un rose très pâle afin d'éviter d'être fermement convoiées à courir débarbouiller leur joli museau.

Le nombre des élèves dans nos classes était très variable. Ainsi, en première et en troisième, nous comptions nous seize en tout et pour tout, et confinées dans une toute petite salle très exigüe, ce qui créait une grande intimité avec nos professeurs et resserrait les liens d'amitié entre élèves. J'ai particulièrement adoré ces deux années.

A l'inverse, nous avons été jusqu'à trente-neuf élèves en classe de philosophie - nulle ne s'en est jamais plainte - et autant en classe de seconde, chez Mme Clouet-Zannettacci qui savait si bien nous enseigner le français mais devait passer force dimanches à corriger toutes nos copies!

Ce pourquoi je dis un grand merci collectif à tous les professeurs déjà cités, ainsi qu'à mesdames et mesdemoiselles Arboré, Fleury, Marchal, Zemmour, Paris, Dahmani, Gormand, Durand, Bogard, Bouzaher, Halimi, Burel, Peulet et Rouget.

Après cette énumération du nom de professeurs - ce féminin pour user de la terminologie moderne - petit tapis rouge pour un homme, M. Poggi, mon professeur de mathématiques en quatrième. Par la grâce d'un bref interim - qui, en fait, se prolongea trois trimestres durant - cet enseignant de l'Ecole primaire supérieure de garçons nous prouva qu'il avait assez de pédagogie pour faire entrer la totalité des arcanes mathématiques dans la cervelle du plus bête des ânes.

Que toutes nos enseignantes et cet enseignant aient été excellents, -bons, moyens ou tout au plus passables - je formule le vœu que nos descendances conservent d'aussi heureux souvenirs que les miens lorsqu'elles quitteront leurs bahuts... si la conquérante informatique n'amoindrit pas, pour elles, la chaleur du contact humain.

Geneviève BASSINOT MAS